

gogue; mais son rôle était de fermer les yeux et, grâce à l'insouciance de son âge, il trouvait moyen d'avoir, en cette solennelle circonstance, une soif sincère et un franc appétit. Il mangeait, il buvait, et quand son regard se portait vers les diverses pièces du costume étalées au chevet du lit, il se sentait envie de piaffer, comme le cheval ardent qui entend au loin le son de la trompette.

— Laissez-nous, bonne femme, dit-il à la Pavot, qui était restée là pour servir, mais qui ne parlait plus parce qu'elle sentait vaguement la profonde tristesse de cette scène.

La Pavot se dirigea vers la porte non sans se retourner plus d'une fois. Quand elle fut partie, Jean d'Armagnac emplit le verre de la duchesse Isabelle et le verre de Tranquille.

— Ma mère, dit-il, et vous mon digne ami, je vous prie de me faire raison. Je bois à ma première bataille!

Les larmes de madame Isabelle jaillirent et roulèrent sur sa joue décolorée. Elle voulut néanmoins tremper ses lèvres dans le verre, mais elle repoussa le breuvage comme si c'eût été du sang.

Tranquille se leva; ses yeux eurent un fugitif éclair.

— Jean d'Armagnac, dit-il d'une voix ferme, que Dieu te donne la vaillance de ton père. Nul d'entre nous n'échappe à sa destinée. Ceux qui t'aime ont voulu te cacher ton nom; à l'heure marquée, le voile s'est déchiré de lui-même. Jean d'Armagnac, comte de la Marche et duc de Nemours, je bois à ta première bataille!

Il vida la coupe d'un seul trait.

IV

FILS ET MÈRE

— Mes yeux se ferment, murmurait Jean le Blond, qui était demi couché sur la chaise longue, à la place occupée naguère par la duchesse Isabelle; sais-tu, mère, que voilà bien des nuits que je n'ai pas eu de sommeil. Il fait encore grand jour; en cette saison, la brume ne vient guère qu'à huit heures... si je me repose un peu, je serai plus fort ce soir.

— Il fait encore grand jour, répéta machinalement madame Isabelle, repose-toi, mon fils, la brume ne vient qu'à huit heures.

Les paupières lassées du bel adolescent battirent, puis tombèrent; mais il rouvrit les yeux presque aussitôt après.

— J'avais pourtant bien des choses à faire, reprit-il, et bien des choses à te dire. J'aurais voulu essayer ces vêtements qui n'ont pas été faits pour moi. J'aurais voulu te parler...

Il s'interrompit et attira la main de la duchesse qu'il colla contre ses lèvres.

— Oui, poursuivit-il en baissant la voix et en glissant un regard vers Tranquille, j'aurais voulu te parler à toi toute seule.

Le pédagogue était debout devant la fenêtre; il avait le dos tourné, la charpente irrégulière et osseuse de son grand corps se détachait en noir sur le mur de la cour inondé de soleil. Il ne bougeait pas; sa tête se penchait sur sa poitrine et l'on devinait l'effort de sa respiration pénible.

— Il n'entend pas... dit madame Isabelle en secouant la tête, si tu as quelque chose à me confier, mon pauvre enfant, tu peux parler sans crainte.

Une nuance rosée vint aux joues de Jean le Blond.

— Eh bien, oui, reprit-il, j'ai quelque chose à te confier, ma mère. Tu l'as deviné déjà peut-être, car tu sais bien comme je te t'aime, n'est-ce pas? et si je t'ai quittée, il m'a fallu devenir fou... Qu'est-ce qui nous rend fou nous autres jeunes gens?

— Le cœur, interrompit madame Isabelle qui trouva la force de sourire.

— Que tu es bonne, ma mère! s'écria Jean le Blond en couvrant de baisers les mains qu'il retenait toujours. J'aurais dû ne te rien cacher et tu n'aurais pas été inquiète... Mais peut-être aussi, tu m'aurais défendu de partir.

Il interrogeait sa mère d'un regard inquiet.

— Peut-être... répondit la duchesse dont le sourire devint triste.

— Écoute, ma mère, reprit Jean d'Armagnac, c'est Dieu qui l'a mise sur mon chemin... c'est Dieu qui me l'a montrée si belle et si bonne! Si tu aimes ton fils, ma mère, il faut lui pardonner.

— Je lui pardonne, prononça la voix douce et grave de madame Isabelle.

— Je l'aime, dit encore madame Isabelle qui se pencha pour déposer sur le front de Jean d'Armagnac un long et tendre baiser.

Il releva sur elle son regard plein de reconnaissance et dit en lui rendant ses caresses:

— Merci, ma mère, merci! Je n'ai jamais été si heureux de ma vie! Et tu as raison de l'aimer, va, car elle est meilleure encore que belle. C'est elle qui m'a donné mission de sauver notre sire le roi. Si je me suis conduit comme un gentilhomme avant de savoir le nom de mon père, c'est à elle que je le dois.

Les yeux de la duchesse Isabelle avaient quitté le front de son fils pour se perdre dans le vide. Une pensée venait de naître dans son esprit et l'occupait désormais toute entière.

— Peut-être... pensait-elle, plongée dans une soudaine rêverie. Je vais la voir: elle saura tout... Mais viendra-t-elle?

— Tu ne m'écoutes plus, ma mère? murmura Jean le Blond, dont les paupières chargées de sommeil demandaient à se fermer. J'avais peur, j'avais grand-peur que tu ne lui fisses un crime de sa destinée. J'ai bien compris tout ce qui s'est passé, ma mère: Madame Blanche sans le savoir, a recueilli notre héritage, madame Blanche porte notre nom, et les honneurs qui n'appartiennent qu'à toi, on les rend à madame Blanche. N'est-ce pas Dieu qui a fait notre rencontre ma mère, pour empêcher la pauvre douce fille innocente d'être précipitée, au jour de la justice, dans un abîme de misères? Elle a un cœur de princesse et la honte l'aurait tuée... au lieu de cela, ma mère, quand tu sera sur ton trône nous nous asseoirons tous deux à tes pieds: ton fils et ta fille... Et Blanche en s'éveillant trouvera la réalité meilleure encore que son rêve!

Il s'arrêta, ses paupières étaient closes et un sourire heureux jouait autour de ses lèvres.

— M'entends-tu, ma mère? balbutia-t-il, de cette voix paresseuse des gens qui s'endorment.

— Je t'entends, répliqua madame Isabelle, dont la pensée était ailleurs.

— Et trouve-tu que j'ai raison, ma mère?

— Oui... Je trouve que tu as raison.

Les yeux de Jean le Blond se rouvrirent à demi.

— Eh bien, alors, dit-il, en mettant la main de sa mère sur ses lèvres, je prie Dieu et la sainte Vierge, de faire que je ne meure point ce soir, car se serait grande pitié de quitter tant de bonheur! A bientôt, ma mère... si je dors trop tard tu me réveillerais.

Sa tête se renversa sur le dossier de la chaise longue. C'était sans défiance qu'il laissait à la duchesse Isabelle, le soin de lui rappeler l'heure de la bataille, car les mœurs du temps étaient ainsi; et les mères, aussi bien que les fiancées, enseignaient l'épée de celui qui allait combattre et mourir.